

15. Juillet 1785.

429

On t'éleve encore des temples, d'une main paresseuse; mais les palais du plaisir éclipsent la maison du Seigneur.

On sent bien que si dans tous ces *Pseumes* on trouvoit des choses aussi justes & vraies, la critique n'auroit point de quoi s'exercer sur l'ouvrage du prétendu patriarche; mais il y a plus d'une pensée fautive ou gauchement exprimée; & l'on ne voit pas trop pourquoi l'approbateur a pu comparer cet ouvrage à ceux de l'abbé de Reyrac, auxquels d'ailleurs il ne ressemble en rien, non, absolument en rien; ni par la forme ni par les idées, ni par le style, ni par le but; par rien enfin. Du reste, quelque jugement qu'on porte de ces *Pseumes*, il est toujours vrai qu'ils sont si substantiellement au-dessous de ceux que l'auteur a prétendu imiter, qu'un critique judicieux a eu raison de les considérer comme une espèce de profanation des saints & inspirés Cantiques de David. Il faut convenir que ces sortes d'imitations affoiblissent toujours la considération de l'original, & que l'on ne paroît pas regarder comme divin ce que l'on ose contrefaire & reproduire sous une forme arbitraire. (a)

7

(a) Il ne faut pas excepter de cette observation le *Psalterium marianum*, attribué à St. Bonaventure, mais que les petiteesses de tout genre & les gaucheries dont il est rempli, prouvent assez n'être pas de lui. L'idée seule d'un tel travestissement s'accorde peu avec la sagesse & la piété mâle de ce saint docteur. Le moyen de concevoir qu'un homme
aussi